

Livres de Jean Vanier : « Il faut accepter de ne pas être manichéen »

Par Recueilli par Héloïse de Neuville, le 15/2/2023 à 07h29

Faut-il continuer à lire Jean Vanier ? Gwennola Rimbaut, professeure de théologie pratique à la faculté de théologie de l'Université catholique de l'Ouest (UCO), a effectué une analyse théologique critique des nombreux ouvrages de Jean Vanier pour la commission indépendante de L'Arche. Elle a tenté de démêler les éléments déviants de ses aspects plus authentiques.



La Croix : Quel était l'objectif de cette enquête critique sur la spiritualité de Jean Vanier ?

Gwennola Rimbaut : Le but était d'essayer de caractériser la spiritualité de Jean Vanier, à partir de ses livres grand public, pour chercher les éléments qui ont pu à la fois soutenir l'expansion de L'Arche mais aussi favoriser un positionnement abusif vis-à-vis de certaines femmes.

Affaires Vanier, Rupnik, Ribes... Faut-il distinguer l'œuvre de l'artiste ?

En réalité, les deux aspects cohabitent : on trouve dans les livres de Jean Vanier des éléments propices aux abus, mais aussi des composantes favorables à une relation authentique avec les personnes handicapées. Il faut accepter de ne pas être manichéen et, si j'ose dire, de ne pas « brûler tout vif » Jean Vanier.

Qu'est-ce qui vous a frappée dans ses livres ?

G. R. : Ce qui est frappant, c'est le manque d'altérité dans ses écrits spirituels sur la pauvreté et le handicap. S'il est vrai que son œuvre écrite comporte de très belles pages – Jésus y est très souvent décrit dans sa proximité aux pauvres, justifiant l'idée d'une alliance à vivre au sein de L'Arche entre assistants et personnes handicapées –, il faut pourtant noter deux glissements de Jean Vanier : d'abord l'essentialisation du pauvre en tant que figure du Christ.

L'Arche, Jean Vanier, le bon grain et l'ivraie

Cette identification radicale de la personne pauvre à Jésus lui-même est différente de la tradition chrétienne, et notamment celle portée par le pape François qui, lui, dit : « *Les pauvres sont un sacrement du Christ* » (1). Le mot « sacrement » permet de maintenir une distinction qui respecte la singularité des personnes. En effet, le visage de la personne elle-même garde-t-il consistance sous celui de Jésus ? Le pauvre en lui-même ne révèle pas Jésus mais d'abord l'état délétère de nos sociétés et nos égoïsmes ! Mais dans l'acte de compassion, la foi en Dieu peut s'approfondir.

Quel est le deuxième glissement problématique que vous avez pu repérer dans la spiritualité de Jean Vanier ?

G. R. : L'enquête montre que la spiritualité de Jean Vanier pour L'Arche a évolué d'une « spiritualité d'alliance », mise en avant jusqu'au début des années 2000, à une spiritualité de « communion ». L'alliance est bien plus propice à l'altérité que la communion. Le concept de communion pour L'Arche vient certainement de son père spirituel, Thomas Philippe, dont c'était un maître mot. Or la tendance de Jean Vanier, c'est la communion fusionnelle, sur le modèle nuptial. L'expérience mystico-érotique vécue par Jean Vanier dans les années 1950 dans le centre spirituel de L'Eau vive, sous la direction de Thomas Philippe, reste bien sous-jacente.

Affaire Jean Vanier et frères Philippe, une secte au cœur de l'Église

Sait-on si ce manque d'altérité dans les écrits de Jean Vanier s'est appliqué dans son accompagnement des personnes handicapées ?

G. R. : Ce qui est sûr, c'est que l'identification radicale du pauvre au Christ ne se retrouve pas dans tous ses livres ; dans certains passages, il prône même une juste distance vis-à-vis de la souffrance d'autrui. On peut penser que sa foi, marquée par une mystique déviante, le déconnecte de la réalité, tandis que sa pensée en tant que fondateur de L'Arche confronté à des rencontres concrètes et parfois difficiles avec des personnes handicapées s'ancre au contraire dans une logique beaucoup plus réaliste. Ce constat atténue la crainte de dérapages dans l'accompagnement des personnes handicapées. Il faut tout de même noter l'absence d'éléments de discernement, dans ses écrits, concernant les limites du toucher ou de la tendresse donnée aux personnes handicapées.

« Le socle de L'Arche, ce sont les personnes qui y vivent » : à Écorchebeuf, le faible souvenir de Jean Vanier

Faut-il continuer à lire les livres de Jean Vanier ?

G. R. : Aujourd'hui, il me semble que ces livres ne doivent pas être recommandés comme de la bonne littérature spirituelle. Mais je ne peux pas affirmer non plus qu'ils ont eu une influence néfaste sur les lecteurs. Je pense même que, pour beaucoup de chrétiens, cette vie racontée avec les personnes handicapées a pu être une immense interpellation. Et pour les personnes blessées par la vie, un souffle d'espérance.

Recueilli par Héloïse de Neuville

(1) Message pour la 5e Journée mondiale des pauvres, 14 novembre 2021.